



Penser les conflits, penser les recours

Derrière les manifestations habituelles du conflit que sont les « fâcheries », les insultes, les moqueries, les remises en cause des règles, pointent des rapports de pouvoir entre enfants, un ordre social suspect, basé sur des rapports de domination. Les critères sur lesquels se construisent ces rapports de domination sont divers : l'aspect physique, la réussite ou l'échec scolaire, l'appartenance ethnique... Mais l'ordre social enfantin ne doit pas être, à l'école, une fatalité sociale. Au contraire, l'école peut s'appuyer sur les modes de résolution des conflits pour favoriser l'apprentissage de la socialisation, de la solidarité, de la vie démocratique.



Les conflits doivent-ils disparaître ? Certes non. Mais la possibilité de traiter ces conflits par la prise de distance doit être étudiée : pour apaiser les relations et pour que les enfants aient conscience de la nécessité de résoudre leurs différends par eux-mêmes. Les conflits, par leur dépassement, peuvent être fondateurs de nouvelles règles mais aussi de projets. Pour ne pas être sclérosant, l'ordre nécessaire se construit en équilibre instable sur les désordres surgissant inévitablement dans la vie des groupes. Notre rôle est de construire de nouvelles relations fondées sur des valeurs de respect mutuel et de coopération. Il est de garantir un contexte sécurisant qui favorise cette réflexion : par la parole bien sûr et par le jeu théâtral, la symbolisation, par les institutions, par l'organisation coopérative et par la sanction, mais aussi par la valeur et la reconnaissance donnée à l'expression et à la création enfantine.